

## Conclusions de M. BESCHAOUCH

En continuité avec ce que j'ai dit ce matin, je voudrais rappeler les liens qui ont existé dans notre méditerranée occidentale, qui existent encore entre la Corse et l'Afrique du Nord orientale (c'est-à-dire la Tunisie et une grande partie de l'Algérie) qui furent la province romaine d'Afrique.

A propos de l'insularité, je voudrais insister, très rapidement, sur trois îles :

Tout d'abord celle de Kerkena, en Tunisie, en face de Sfax. Sur la carte, juste en face de Sfax, vous avez l'archipel de Kerkena : les deux îles principales, un petit îlot et deux îles principales : celle qu'on appelle Cherki, c'est à dire « orientale » (son nom indique qu'elle est orientée vers la Méditerranée orientale) et l'autre, plus au Sud, qui est orientée vers le continent. Et après Djerba.

Alors en ce qui concerne Kerkena, en arabe « Kirkina ». C'est absolument le nom qui est celui de l'antiquité. Et chose importante, nous avons une inscription latine trouvée à Rome qui nous rapporte que c'est le père de notre Gaius Marius, le fameux dictateur général romain, qui a fait en sorte que des colons romains s'installent dans cet archipel pour y mener d'abord une activité d'agriculteurs et après de pêcheurs. Cette inscription a été un peu oubliée mais les spécialistes savent qu'il s'agit bien de Kirkina, le Kerkena d'aujourd'hui, et il est très intéressant de se rendre compte qu'avant l'arrivée du général Marius en Afrique orientale et la campagne contre Jugurtha dans les années 103 jusqu'en 99, nous avons le père de ce même Marius qui a installé des colons à Kerkena. Vous voyez encore un lien autour du nom de Marius entre votre Mariana et l'île de Kerkena. A l'île de Kerkena, on a fait des fouilles ces dernières années. Mes jeunes collègues de l'Institut National du Patrimoine y ont découvert, très exactement, le site de l'antique Kerkena. Ils y ont trouvé des mosaïques et surtout des bassins (de ce qui est une des grandes activités importantes dans l'empire romain, en particulier dans la partie Sud de la Méditerranée, correspondant à la Tunisie et à l'Algérie d'aujourd'hui), c'est-à-dire ces bassins salsamenta c'est à dire des bassins où l'on préparait une sauce spéciale à partir de poissons séchés, on appelait ça le « Garum », et on a découvert à Kerkena ces types de bassins. De même, on a découvert des mosaïques du V<sup>ème</sup> et même du VI<sup>ème</sup> siècle et cette chose qui intéressera tout particulièrement le professeur PERGOLA, c'est que l'on a découvert aussi des tombes du VI<sup>ème</sup> siècle.

Donc il y a une présence paléochrétienne très importante.

La seconde île, c'est cette île de Gerba.

L'île de Gerba qui comme vous le savez est la première île en méditerranée, si l'on suit bien la géographie odysseenne, puisque dans « l'Odyssée », on nous dit que - dans ses pérégrinations, vous le savez - Ulysse est allé vers l'île de Lotophage et depuis toujours on a identifié cette île de Lotophage avec l'île de Gerba (Méninx). Donc nous avons, dans les légendes et histoires et dans la littérature, cette mention de l'île de Lotophage déjà autour du IX<sup>ème</sup> siècle av. JC. Vous voyez donc une présence de cette île aujourd'hui tunisienne dans la géographie de la Méditerranée occidentale liée aux pérégrinations d'Ulysse, très tôt.

Cette île de Gerba a joué un rôle extrêmement important : c'est l'une des îles de Méditerranée qui est la plus mentionnée dans la littérature. Tous les géographes, et pas seulement Ptolémée, mais depuis le III<sup>ème</sup> siècle Eratostène le grec, nomment l'île. Alors son premier nom c'est « Méninx » et ce n'est que plus tard, au courant du III<sup>ème</sup> siècle, qu'il y a eu un transfert... J'ai eu la chance, il y a une quinzaine d'années, de trouver une inscription dans le chef-lieu actuel de l'île de Gerba qui est « Houmt Souk », le souk. Et dans cette inscription, pour la première fois, « Colonia Guirbitana ». « Guirba » a donné « Gerba ». Et il y avait eu des propositions que ce nom était berbère, arabe, etc... et bien non ! C'est le nom qui vient directement du toponyme latin Guirba, et donc très précisément au souk, c'est à dire au chef-lieu actuel.

Mais l'autre chef-lieu, celui de Méninx - et ceci est très important du moins du point de vue toponymique - s'appelle aujourd'hui encore « le souk d'Orient », c'est à dire orienté vers l'Orient de la Méditerranée. Donc, il y a eu un transfert du souk oriental vers le souk du Nord-Ouest, donc « Houmt Souk » aujourd'hui, du chef-lieu, et un transfert de Méninx vers Gerba et c'est ainsi que dans tous les textes, jusqu'au second siècle - début du troisième, on parle de Méninx « chef-lieu » et, III<sup>ème</sup>, IV<sup>ème</sup> jusqu'au V<sup>ème</sup> ce n'est plus que Gerba et le nom est resté dans les livres. Et je voudrais vous signaler que la cité de Méninx était célèbre par la production de la pourpre dans des bassins où on malaxait un coquillage spécial dont on a retrouvé par les fouilles — tout récemment des fouilles tunisiennes avec la participation d'une collègue

américaine qui travaille à Rome. Et ces fouilles ont précisé la topographie de cette ville de Méninx mais surtout précisé que c'est bien à partir du « murex », de ce coquillage spécial, qu'était fabriquée la fameuse pourpre que les gens de Gerba et donc d'Afrique, déjà punique et romaine, exportaient dans toute la Méditerranée.

Permettez-moi de signaler une troisième petite île qui vous intéresse, qui intéresse la Corse. C'est une île, on la voit mal sur la carte mais si on peut montrer le golfe de Gabes et la ville de Sfax, exactement en face vers le Sud de la ville de Sfax, on a une toute petite île qui s'appelle - d'ailleurs l'archipel d'îlots qui s'appelle Knaisse qui veut dire en arabe tunisien veut dire « les églises » - et vous voyez par là comment les toponymes sont révélateurs. Car ces églises, c'est là précisément où d'après un ouvrage important sur la vie de Saint Fulgence, de Rouspaix, était retiré Saint Fulgence et que le premier monastère était dans ces îles. Vous voyez l'importance de ce phénomène, l'importance du nom de Saint Fulgence de Rouspaix. Rouspaix est pas loin de Sfax - OSPHA, vous voyez que le nom est le même en Tunisie - et bien Saint Fulgence à l'origine de ce mouvement de monachisme, vous le retrouvez en Corse, en Sardaigne, à Calgari parce qu'il y avait été exilé par les romains... Mais je reviens à la Corse parce que dans les actes sur l'église d'Afrique en 484, nous pouvons suivre un certain nombre d'évêchés, et plus tard nous avons une liste de tous ceux qui avaient été exilés par un acte officiel de rois Vandales à Carthage et un grand nombre d'entre eux, on l'indique, « exilés en Corse ». Ils sont partis avec des reliques, avec des livres saints - d'où l'importance de connaître le paléochristianisme d'Afrique, en particulier de ce qu'on appelle aujourd'hui la Tunisie, pour mieux comprendre aussi bien le christianisme corse que les églises en Corse. Entre autres, c'est le Professeur PERGOLA qui a attiré l'attention sur ce phénomène de transfert qui a lié la Tunisie d'aujourd'hui et la Corse d'aujourd'hui, ce phénomène de transfert de culture, d'architecture et de traditions et même physiquement de reliques de saints entre le Sud de la Méditerranée - aujourd'hui la Tunisie - et la Corse. Et vous voyez par là, l'importance de ce phénomène puisque c'est tout de même vers la fin de l'antiquité que ceci s'est déroulé et que l'on peut, et que l'on doit suivre de plus en plus les fouilles et les découvertes qui sont faites en Tunisie et les lier à ce que vous êtes en train de trouver ici en Corse et cela fait des relations encore plus grandes, plus importantes entre la Tunisie d'aujourd'hui - qui est mon pays - et la Corse où j'ai le bonheur et le plaisir d'être aujourd'hui.

Je voulais très rapidement rapporter ceci parce que ces îles, qui sont par rapport à la Tunisie continentale des petites étendues, ont joué tout au long de l'histoire un rôle extrêmement important.

J'en viens maintenant à notre journée.

Comme le souhaitait notre hôte quand il avait fort opportunément liant comme je l'ai dit, philologie et histoire, archéologie et patrimoine, analysé à partir du mot *isola* en latin qui a donné île en français, le problème de l'isolement et le milieu isolé. Il avait souhaité qu'il y ait une réflexion avec des exemples très précis sur ce qu'il a fort bien indiqué : « conserver » (« conserver » dans le sens plein du terme, celui de l'UNESCO), qui lie la préservation à la protection dans le sens fort du terme, des conservations durables, « étudier et protéger ». Je me suis permis d'y ajouter, parce que c'est votre réalité « valoriser »... Mais vous y avez ajouté « en milieu isolé ». Conséquemment, les quatre communications que nous avons eues aujourd'hui et qui se complétaient, c'est ça qui est très important, c'est qu'on circulait de l'une à l'autre... moi j'ai pris des notes de tout et je retrouve pratiquement les mêmes mots quelquefois utilisés d'une communication à une autre, ce qui montre à la fois une orientation commune mais aussi que les organisateurs de ce beau colloque se sont rendus compte de cette solidarité intellectuelle et technique entre tous ces spécialistes de la conservation, de la mise en valeur et de la protection du patrimoine.

Et donc il y avait deux grands thèmes, d'un côté les fouilles archéologiques sous-marines et de l'autre sous le mot « expérience vécue / expérience subie », dans ces deux parties on a essayé de montrer comment il fallait - c'est le maître mot — dépasser et vaincre l'isolement. Et pour cela, j'ai retrouvé que dans ces quatre communications, et je me suis assuré que c'est la même impression que vous avez eu, c'est retrouver les mêmes mots les mêmes orientations, que pour cela il fallait d'abord - c'est le maître mot - pour vaincre l'isolement, s'y préparer et prendre des mesures de prévention, se préparer justement à vaincre l'isolement en faisant en sorte que par toutes les précautions qu'on prend, par toute la préparation - et je le rappellerai en donnant quelques détails de chacune de vos communications - ce qui est important c'est qu'une manière de se préparer à vaincre cet isolement, c'est très précisément de faire ce que je pourrais appeler

de la conservation préventive, en liaison avec l'archéologie préventive. C'est là une partie très importante. Et après nous retrouvons une seconde constante : c'est à dire assurer la sécurité. Sécurité des personnes, sécurité des pièces et à tout moment tout ce qu'on nous a présenté sur les précautions à prendre et comment faire en sorte que le matériel à préparer, les interventions etc... sont liés à ce thème central de la sécurité. Sécurité des personnes et surtout sécurité des pièces. Et nous avons retrouvé cela tout au long très rapidement si dans la première utilisation des techniques d'information et de communication, nous retrouvons le même thème. Et un des moyens de faire en sorte que malgré les difficultés on arrive à vaincre l'isolement et à se préparer à assurer la sécurité des objets, c'est le traitement délocalisé. Nous avons eu cette belle communication où depuis Mayotte en 1997 jusqu'à Nantes en 2007, pendant dix ans en passant par St Brieux, St Malo, etc... on nous a apporté une belle communication sur cette notion de délocalisation et donc de « pilotage à distance » de l'intervention, « pilotage à distance de la sauvegarde et de la protection ». Et nous avons eu de nouveau, retour vers ces problèmes de sécurité. On nous a parlé de tout ce qu'il fallait prendre comme précautions : produits toxiques, produits chimiques, de levage, de manutention et finalement même quand on nous a parlé des avantages de cette méthode de traitement délocalisé, on est revenu chaque fois sur les questions de sécurité et sur les questions que dès l'abord j'avais assuré, c'est à dire une conservation préventive.

Nous retrouvons avec la seconde communication, celle de Madame Lila REBOUL, « conservation préventive », (nous voyons le même mot) l'îlot et l'isolé et le titre même de sa communication nous pouvons l'étendre à l'ensemble des quatre communications. C'est à partir des fouilles sous marines des épaves et là aussi l'introduction faite par le professeur PERGOLA au nom du groupe de savants et de chercheurs organisateurs de cette réunion c'est à dire qu'à partir des mots île et de l'isolement, (j'ai beaucoup aimé la phrase vous avez essayé de dire que même celui qui fait sa fouille sous marine, même celui qui est dans son bateau, il est isolé dans sa tête)... et effectivement il est isolé et doit prendre toutes ces précautions et doit faire en sorte que comme le disait Madame REBOUL, « dépasser l'isolement » qui est géographique -parce qu'il est dans un site sous-marin-, qui est social parce que cette équipe, comme elle l'a dit, se trouve en vase clos et enfin professionnel et là nous retrouvons les problèmes de sécurité ne serait-ce que pour le milieu hyperbare mais problème de sécurité parce que ces délocalisations aussi parce que nous avons un éloignement par rapport à la base de travail et que donc nous retrouvons le même problème et toutes les solutions à trouver sont des solutions où il doit y avoir des connexions qui doivent permettre d'arriver à assurer la sécurité des objets mais aussi la sécurité des chantiers et des hommes.

La troisième communication où nous retrouvons le même thème c'est celle de Madame Sylvie LABROCHE, et l'isolement ici devient le dépaysement. Dépaysement, puisque c'est en milieu étranger où on se retrouve là aussi pratiquement seul, dans un milieu différent, loin de sa base, et dans sa remarquable communication elle nous a montré comment elle s'est retrouvée en face d'une série de problèmes, puisque elle était comme on dit en français - même si c'est une femme -, comme dit Molière, le Maître Jacques, c'est à dire celui qui doit tout faire. Tout, de la céramique jusqu'aux objets ferreux, cuivreux, y compris le fameux papyrus brûlé. Donc faire en sorte que dans ce dépaysement, des mesures soient trouvées pour vaincre cet isolement et faire en sorte que l'on trouve face aux problèmes des solutions, souvent des solutions d'urgence, on a vu un ou deux exemples et vous avez tous, sans doute, été sensibles au fait que nous sommes tous aussi passés de la Grèce, de l'Égypte, des Emirats Arabes Unis, de la Guyane c'est à dire que nous avons circulé, que le dépaysement et la délocalisation étaient aussi géographiques, nous sommes passés de la Méditerranée vers l'Amérique Centrale.

Et enfin la dernière communication, celle de Monsieur Jacques REBIERE (mais sa collègue Madame HUET, je lui rend hommage parce qu'elle avait des notes comme elle l'a dit, mais on voyait son apport personnel et on peut dire cette communication à deux voix parce que c'est son métier et qu'elle a complété par sa propre expérience ce que les notes lui disaient). Monsieur REBIERE, son maître mot c'est surmonter l'isolement lors d'opérations de conservation archéologique sur le terrain. Nous retrouvons ce même thème et tout ce qu'il nous a proposé sur les précautions à prendre - des précautions qui sont allées vers les détails puisque cette valise (j'ai beaucoup aimé la « valise d'intervention ») on a parlé des emballages, des boîtes..., ça a l'air de détails mais ce sont des détails signifiants et importants qui montrent tout ce qui doit être fait pour cette archéologie préventive, très exactement pour cette conservation préventive sur le terrain et nous avons eu une très belle définition du conservateur-restaurateur sur la gestion des découvertes, des structures de prétraitement, des dépôts de fouille, des liens avec les laboratoires spécialisés,

c'était une belle leçon sur le métier de conservateur-restaurateur.

Et comme vous le voyez, ce sont finalement tous ces thèmes que nous retrouvons autour de cette introduction faite pour le colloque d'aujourd'hui, c'est à dire l'île, l'isolement, comment vaincre l'isolement et finalement ce qui lie tout cela, c'est le fait que si les intervenants sont de statuts divers, c'est à dire ils sont dans des organismes officiels, CNRS ou bien des fonctionnaires ou bien dans des associations ou bien ce sont jusqu'à des salariés de droit privé, tous assurent une action de service public. Je crois que c'est ça qui les lie. Et la philosophie d'ensemble qui est leur déontologie, c'est que quelque soit leur statut personnel, ils assurent une action de service public. Et c'est pour cela que nous devons partager avec eux, être solidaires avec eux, partager leurs soucis et faire en sorte que nous considérons que nous soyons archéologues de terrain, archéologue chercheur etc., nous devons dire que l'archéologue de terrain, le fouilleur, ne peut pas travailler sans l'intervention du conservateur-restaurateur.

Finalement c'est cette solidarité qui fait que, si vous le permettez, nous pourrons répondre à votre vœu : « vaincre l'isolement ».

Je vous remercie.